

Madame le Mécène

Béatrice Deslarzes, médecin à la retraite, soutient les jeunes artistes débordant de talent

PAR MURAT KARAALI

Le luxe, les vêtements griffés, ce n'est pas du tout le style de Béatrice Deslarzes. Sous sa chevelure disciplinée, un visage au regard vif sans une once de maquillage. « Je suis loin de l'image de président de fondation que l'on voit d'ordinaire sur papier glacé ou dans les soirées huppées », dit-elle, à la terrasse d'un café du village de St-Pierre-de-Clages (VS).

Béatrice Deslarzes est présidente et co-fondatrice de la Fondation Bea pour Jeunes Artistes. Des arts visuels à la musique contemporaine en passant par les nouveaux médias, l'institution soutient exclusivement les jeunes de moins de trente ans dans le but de faire éclore leurs talents. Mue par un appétit insatiable pour les arts et la culture, ce médecin ORL à la retraite est comblée par ses activités bénévoles. Elle ne veut toujours pas entendre parler de bonheur en pantoufles : « La routine, je ne suis pas tombée dedans », clame-t-elle haut et fort.

Béatrice Deslarzes, fille d'un commerçant « très autoritaire » et d'une maman à cheval sur la foi, a choisi de donner le jour à son institution avec son époux Pierre : « J'ai toujours eu envie de soutenir de jeunes artistes qui sortent du cocon de l'école en leur donnant un petit coup de pouce au début de leur carrière. Maintenant que je ne pratique plus, je me mets au service des jeunes. Ils me rappellent la double carrière que je menais de

[[14]]



PHOTOGRAPHIÉ PAR PIERRE-ANTOINE GRISONI

front, celles de médecin et d'artiste », confie la Genevoise d'adoption. En effet, la septuagénaire que rien n'arrête a la musique dans le sang. Pianiste et chanteuse de jazz dans sa première jeunesse, Béatrice Deslarzes s'est même initiée à l'électro. Depuis peu, elle focalise son énergie débordante sur un instrument à percussion: « J'ai commencé l'apprentissage de la batterie. »

À St-Pierre-de-Clages nous rendons visite à Laetitia Salamin, une lauréate de la Fondation Bea pour Jeunes Artistes. La jeune femme de 27 ans est artiste-peintre et diplômée en arts visuels de l'Ecole cantonale d'art du Valais. Son atelier se situe dans un magnifique édifice restauré du village. L'endroit est magique et chargé d'histoire.

Je préfère nettement la notion de partage à celle de bénévolat.

Des moines trappistes y ont trouvé refuge pendant la Révolution française. À présent, c'est un endroit où la création occupe une place prépondérante.

« Je suis en train de donner la touche finale à une de mes peintures à l'huile », dit l'artiste anniviarde. Un brin réservée, elle décide de faire la visite guidée de son atelier. « Je nourris une passion particulière pour les minéraux et ils restent une source essentielle d'inspiration pour

mes peintures. Cet amour me pousse parfois à me rendre dans des endroits fort reculés. Vous voyez cette pierre colonisée de lichens, je suis allée la chercher au fin fond du Val d'Hérens », ajoute-t-elle les yeux pétillants. « Le jury, l'a sélectionnée par consensus, jubile Béatrice Deslarzes, pour son travail innovant, sa personnalité attachante et son talent ». La carrière de Laetitia jouit désormais d'un beau succès et ses expositions s'enchaînent sans relâche dans toute la Suisse romande. Une de ses œuvres picturale, « Paysage minéral », possède par ailleurs une place d'honneur dans la collection d'art contemporain de la Ville de Sierre.

À l'instar de Laetitia Salamin, la fondation de Beatrice Deslarzes a soutenu quelques 180 artistes, dont des jeunes diplômés de la Haute École d'Art et de Design de Genève. Ce soutien donne à la présidente de la fondation une seconde jeunesse:

« C'est important de partager. Cela permet de garder le contact avec la société. C'est pourquoi je préfère la notion de « partage » à celle de « bénévolat ». Et la fondation, contrairement à d'autres, n'exige pas des lauréats une œuvre en retour. Nous leur donnons la possibilité de se réaliser dans leur domaine artistique en totale liberté. Lorsque j'ai pratiqué la médecine, c'était au service des autres, et non pour la gloire. De cette manière j'ai monté mon



Laetitia Salamin et Beatrice Deslarzes. En toute complicité.

premier cabinet ORL à la prison de Champ d'Ollon (GE).

Comme beaucoup de petites fondations, la Fondation Bea pour Jeunes Artistes ne bénéficie d'aucune aide financière: « C'est avec mes propres deniers, entre 25 et 30 000 francs par année, que je soutiens les créateurs talentueux, précise le médecin à la retraite. Je n'ai que mon AVS et l'héritage de mon père pour vivre au quotidien. Avec la somme d'argent que j'ai dépensé jusqu'à aujourd'hui, j'aurais pu m'acheter une Rolls Royce toute neuve, voire trois », ironise-t-elle. La sympathique mécène vient en outre

de faire don d'un million de francs à la ville de Sion, pour la construction d'une salle de musique qui verra le jour l'année prochaine ou en 2015. « Mon banquier a tenté de me convaincre pour que je place l'ensemble de cet héritage. Pour quoi faire? Aller bronzer sous les tropiques? », dit-elle en riant. L'oisiveté ne figure en aucun cas au vocabulaire de Béatrice Deslarzes. Avec son mari, elle s'est promise de ne jamais prendre part à des voyages organisés pour seniors: « Les croisières gériatriques à nous regarder dans le blanc de l'œil... Non merci! ».

Peintre, si tu veux t'assurer une place prédominante dans la Société, il faut que dès ta première jeunesse, tu lui donnes un terrible coup de pied de la jambe droite.

Salvador Dalí, peintre catalan